

## Journal de 7 heures

Percer le mystère d'une hypothétique boîte noire serait décisif pour savoir qui de l'armée ou du Front patriotique rwandais a tiré sur le Falcon

Bruno Roger-Petit, Benoît Mousset, Florent Chevolleau

France 2, 28 juin 1994

**Les services de maintenance de Dassault affirment n'avoir jamais vu de boîte noire à bord de l'appareil.**

[Bruno Roger-Petit :] L'opération Turquoise se poursuit au Rwanda. Le point avec Benoît Mousset.

[Benoît Mousset :] Ils ont poussé encore un peu plus loin à l'intérieur du Rwanda [on voit une colonne de jeeps de l'armée française entrer dans un village sous les acclamations de la population]. Toujours sans incident, à moins de 20 kilomètres des lignes du Front patriotique rwandais, dans la localité de Gikongoro, là où les réfugiés ne sont plus Tutsi mais Hutu [diffusion d'une carte du Rwanda et de l'Est du Zaïre localisant les villes de Goma, Cyangugu, Kibuye et Kigali ; trois grosses flèches rouges au départ de Goma, Cyangugu et Kibuye pointent en direction de Kigali ; la ligne de front passe non loin de Kibuye].

La patrouille a été accueillie par des centaines d'habitants au bord des routes, répétant consciencieusement des slogans en l'honneur de la France [on voit un militaire français au béret noir en train de s'entretenir avec un Rwandais portant un gilet jaune]. Considérés comme des libérateurs, ils ont pu remplir à bien leur mission. Puis ils sont retournés à la frontière zaïroise.

Progressivement le dispositif français se met en place : 1 300 militaires sont déjà arrivés à Goma ou à Bukavu, les deux bases arrières de l'opération

Turquoise [on voit notamment un militaire français déposer un obus dans un blindé du RICM ; le plan suivant montre une colonne de jeeps P4 équipées de mitrailleuse et transportant des soldats français au béret noir]. Le déploiement complet – 2 500 hommes – sera achevé d’ici la fin de la semaine. En attendant, les rotations d’appareils apportant hommes et matériels se poursuivent.

Le but de la mission est toujours strictement humanitaire [on voit des religieuses entrer dans un bâtiment sur le fronton duquel a été posée une pancarte indiquant notamment "Vive la France"] : il s’agit de repérer les camps de réfugiés et de protéger la population. Aujourd’hui une unité française doit évacuer la zone de Kibuye, une quarantaine de religieuses menacées par les milices [gros plan sur des religieuses].

À Kigali les bombardements continuent. L’hôpital de la Croix-Rouge [inaudible] touché hier [27 juin], cinq personnes ont été tuées. Cet hôpital est situé en plein milieu de la zone de combats entre les forces gouvernementales et les rebelles du Front patriotique rwandais [on voit un bâtiment détruit puis des blessés de l’hôpital].

[Bruno Roger-Petit :] Le capitaine Barril serait en possession de la boîte noire de l’avion du Président rwandais abattu le 6 avril dernier. Je vous rappelle que c’est cette mort du Président rwandais qui avait entraîné les massacres. Florent Chevolleau.

[Florent Chevolleau :] Boîte noire ou pas boîte noire ? L’énigme se complique [gros plan sur l’épave de l’avion présidentiel]. Hier [27 juin] le capitaine Barril dit détenir cette pièce capitale de l’avion présidentiel rwandais abattu le 6 avril dernier [diffusion d’une image d’archives du capitaine Barril].

Coup de théâtre : les services de maintenance de Dassault affirment n’avoir jamais vu de boîte noire à bord de l’appareil, ce type d’équipement n’étant pas obligatoire pour les avions d’affaires [gros plans sur des débris de l’épave de l’avion éparpillés dans le jardin de la villa du Président Habyarimana].

Dans l’article du *Monde*, l’ancien chef du GIGN décrit l’enregistreur de conversations comme une boîte de métal noire au format d’un livre de poche [gros plan sur l’article du *Monde* intitulé "Rwanda : l’énigme de la 'boîte noire'" ; le sous-titre indique : "*L’enregistreur de vol de l’avion présidentiel abattu le 6 avril à Kigali est entre les mains de l’ex-capitaine Barril*"]. Mais selon Dassault, un tel appareil est en général orange et de la taille d’une grosse boîte à chaussures. Problème.

Percer le mystère d’une hypothétique boîte noire serait décisif [focus sur

un passage de l'article du *Monde* précité; on peut lire : "*Conduire toutes les investigations qu'il jugera utiles à la manifestation de la vérité sur l'attentat*" pour savoir qui de l'armée ou du Front patriotique rwandais a tiré sur le Falcon et provoqué la mort des Présidents du Burundi et du Rwanda [diffusion des portraits de Juvénal Habyarimana et Cyprien Ntaryamira]. La clé de l'énigme est dans les mains du capitaine Barril [gros plan sur une aile du Falcon abattu]. Il a promis de remettre cette boîte et d'autres documents à l'aviation civile.